

**UN POÈME DE GISLAIN BULTEEL
À HENRI MEUCHENIUS :
Grandeur et humilité des manuels scolaires humanistes**

Résumé. — L'article se penche sur l'épigramme VI, 11 des *Miscellanea* d'un humaniste des anciens Pays-Bas, Gislain Bulteel d'Ypres (1555-1611). Adressée au médecin Henri Meuchenius, l'épigramme fait l'éloge d'un ouvrage pédagogique (intitulé *Epistolae Graeco-Latinae* et inconnu par ailleurs) composé par ce dernier. L'article propose une contextualisation historique, une édition, une traduction et un commentaire de ce poème. Enfin, l'angle d'approche original proposé par le poète (celui de la manipulation des livres par les écoliers) est l'occasion d'un prolongement sur le thème de l'usage des livres scolaires dans les écoles latines des anciens Pays-Bas au seizième siècle, tel qu'il est représenté et révélé dans les colloques scolaires et dans l'iconographie.

Abstract. — The article deals with the elegy *Miscellanea*, VI, 11 by the Netherlandish humanist Gislenuus Bultelius from Ypres (1555-1611). The poem, dedicated to the physician Henricus Meuchenius, praises a pedagogical work (the otherwise unknown *Epistolae Graeco-Latinae*) written by the latter. The article offers a historical contextualization, an edition, a translation, and a commentary of the elegy. Finally, taking up the original storyline adopted by the poet (i.e. the handling of books by schoolchildren), it gives some information about how schoolbooks were used in the Latin schools of the Low Countries in the sixteenth century, as it can be deduced from the *colloquia scholastica* and the iconographic sources.

Il y a une vingtaine d'années, un mémoire de licence rédigé sous la direction bienveillante et éclairée du professeur Lambert Isebaert me permettait de faire mes premiers pas dans les lettres néo-latines, qui allaient devenir une passion durable et l'objet principal de mes recherches. Ce mémoire était consacré à la poésie d'amour conjugal d'un humaniste de nos régions, Gislain Bulteel d'Ypres (1555-1611), connu par une monographie de Louis Bakelants (avec une édition des sept livres de *Miscellanea* conservés par un manuscrit bruxellois) parue en 1968¹. Je souhaiterais aujourd'hui, en l'honneur de l'éméritat de Lambert Isebaert, revenir sur ce corpus et pro-

1. L. BAKELANTS (1968). Pour une présentation succincte de la vie et de l'œuvre de Bulteel, voir la notice de Guy CAMBIER (1979). Le manuscrit conservant l'œuvre poétique de Bulteel est le n° 15681-15682 de la Bibliothèque royale de Belgique.

poser quelques réflexions sur une élégie des *Miscellanea* de Bulteel (élégie VI, 11). Il s'agit cette fois d'un poème consacré, non pas à la vie sentimentale du poète, mais à l'éloge d'un ouvrage à vocation pédagogique (intitulé *Epistolae Graeco-Latinae*) composé par un membre de son entourage, le médecin Henri Meuchenius.

Je procéderai en trois temps. Tout d'abord, après avoir brièvement rappelé les données relatives à Bulteel et à ses *Miscellanea*, je tenterai de documenter aussi précisément que possible la personnalité (très mal connue) d'Henri Meuchenius et la nature de son recueil (hélas perdu) de lettres gréco-latines. Dans un second temps, je proposerai une édition, une traduction et une analyse détaillée de l'élégie VI, 11 des *Miscellanea* de Bulteel. Dans un dernier temps enfin, je proposerai un prolongement sur le thème des livres scolaires dans les écoles latines des anciens Pays-Bas au seizième siècle, sous l'angle de vue original que suggère le poème de Bulteel : celui de la manipulation de ces livres par les écoliers. J'exploiterai en particulier en ce sens le corpus des colloques scolaires, avant de finir par un petit dossier iconographique (représentations d'élèves avec leurs livres, mais aussi livres et cahiers portant des dessins enfantins).

Le poète, le destinataire, l'œuvre célébrée

Né à Ypres en 1555, Gislain Bulteel fit des études de droit à Louvain, à Dole et à Rome. La prise d'Ypres par les réformés en 1578 le força à s'exiler quelques années à Bailleul, où il rencontra sa future épouse Louise de Cortewille, souvent chantée dans ses vers, et sans doute aussi le médecin Henri Meuchenius sur lequel le présent article se penchera. La capitulation d'Ypres en 1583 permit à Gislain de rentrer dans sa ville natale, où il occupa à plusieurs reprises la charge d'avoué et où il s'éteignit en 1611. À sa mort, son œuvre poétique était restée inédite (à part l'une ou l'autre pièce liminaire ou contribution à recueil collectif)², mais elle avait suffisamment circulé parmi ses contemporains pour être vantée par A. Sanderus qui, dans son *De scriptoribus Flandriae*, décrit Bulteel comme un *poeta perquam suavis*, auteur de poèmes *multo condita melle*³. Le manuscrit n° 15681-15682 de la Bibliothèque royale à Bruxelles conserve, dans une écriture soignée, le reste de l'abondante œuvre poétique de Bulteel, à savoir : sept livres de *Miscellanea*, six livres de *Divinae consolationes*, quatre livres de *Pia carmina*, un livre *De lapsu et reparatione generis humani* et un livre de

2. G. CAMBIER (1979) signale une contribution de Bulteel à un volume d'hommage à Juste Lipse (*Justi Lipsi sapientiae et litterarum antistitis fama postuma*, Anvers, Jean Moretus, 1607, p. 75-77) ainsi qu'un poème liminaire à l'édition par Pierre Pantin d'un texte de Basile de Séleucie (P. PANTINUS [1608]).

3. Voir A. SANDERUS (1624), p. 62, s.v. *Gislenus Bultelius*.

Strenae christianae. Le recueil des *Miscellanea* (édité par L. Bakelants) rassemble des poèmes de toutes les périodes de la vie de Bulteel ; sa mise en ordre semble avoir été assez tardive, au plus tôt en 1598⁴.

Le destinataire de l'épigramme VI, 11, Henri Meuchenius, n'est pratiquement connu que par l'œuvre de Bulteel⁵. Louis Bakelants a résumé les informations que l'on peut tirer des *Miscellanea*⁶ : né à Bonn (origine germanique dont il semble avoir été très fier et sur laquelle Bulteel le taquine à de nombreuses reprises)⁷ mais arrivé en Flandre (plus précisément à Anvers) à un très jeune âge⁸, médecin de profession, Meuchenius avait épousé une fille d'Antoine de Meyer⁹, directeur de l'école latine d'Arras, et était lui-même installé à Bailleul¹⁰. Le couple eut au moins deux enfants, un garçon et une fille¹¹. Il soigna comme médecin la maison du comte d'Egmont¹².

Pour préciser ce tableau, quelques éléments complémentaires peuvent être apportés ici. Dans les *Poemata* de Franciscus Haemus (Anvers, 1578), figurent deux épithalames pour le mariage d'Henri Meuchenius avec Catherine de Meyer¹³. Les poèmes, assez topiques, ne fournissent malheureusement pas beaucoup de détails biographiques supplémentaires, et ils ne sont pas datés. Il est donc seulement possible d'en conclure que ce mariage a eu lieu en 1578 au plus tard¹⁴.

Parmi les liminaires de la *Tabula sacrorum carminum* de Petrus Bacherius figure un petit poème de 16 vers signé par *Henricus Meuchenius Bonnensis medicus* et daté *ex nostro museo Duaci xii. Kalendarum Augusti anno 1579*¹⁵. Le terme *museum* renvoie à un bureau, un cabinet de travail

4. Voir L. BAKELANTS (1968), p. 108.

5. Voir les poèmes *Misc.*, I, 18 ; II, 14 ; II, 15 ; VI, 4 ; VI, 11. Des poèmes adressés à Meuchenius figurent aussi dans les *Carmina pia* de BULTEEL (I, 13 et III, 4).

6. Voir L. BAKELANTS (1968), p. 70, 113, 231

7. *Misc.*, II, 14 et VI, 4.

8. *Misc.*, II, 14, vers 3-6 et 17-18 : Meuchenius fut *in cunis* dans la ville d'Anvers.

9. *Misc.*, VI, 4, vers 58 : Meierus reconnaît Meuchenius comme gendre.

10. *Misc.*, II, 14 et VI, 4, v. 62.

11. *Misc.*, VI, 4, vers 47-49, qui citent une *nata* et un *parvulus Meuchenius*.

12. *Misc.*, II, 15, 45-52.

13. F. HAEMUS (1578), p. 234, *In nuptias M. Henrichi Meuchenii et Catharinae Meyeriae epithalamion dicolon distrophon* (138 vers) et p. 238, *Eisdem novis coniugibus* (en distiques élégiaques, 34 vers).

14. Notons que les noms des deux époux apparaissent également à la fin d'une épigramme de la *Threnodia* d'Antoine de Meyer, commémorant la mort de Sébastien Scrofa, médecin à Cambrai et parrain de baptême de Catherine de Meyer (A. MEIERUS [1592], p. 97-99, v. 55-56).

15. P. BACHERIUS (1579), deuxième poème liminaire.

ou un lieu dédié à l'étude ¹⁶. Peut-on en inférer que Meuchenius a fait (au moins en partie) ses études de médecine à l'université de Douai alors nouvellement fondée (la faculté de médecine fut ouverte en 1562) ? Aucun livre matricule n'est malheureusement conservé pour Douai ; et ceux de l'université de Louvain présentent une lacune entre août 1569 et février 1616. Nous savons que l'université de Louvain a connu une situation difficile pendant les conflits des années 1570 et 1580 et a même dû fermer tout à fait en 1578 et 1579. Or l'interdiction faite aux sujets de Philippe II, à partir de 1570, de fréquenter des universités extérieures à sa souveraineté, faisait de Douai la seule alternative pour les études de médecine (à moins d'obtenir une dispense auprès du Conseil privé) ¹⁷.

Le poème II, 15 contient des indices biographiques prometteurs, mais dont l'éclaircissement s'avère difficile. Nous y trouvons, aux vers 45-52, l'anecdote relative à la famille d'Egmont. Promettant à Meuchenius l'approbation de la postérité pour ses œuvres, Bulteel l'assure de celle que lui accordera certainement le *comes Aegmundus* (vers 45-46). Il fait alors allusion à un épisode au cours duquel Meuchenius fut le seul à pouvoir soigner la maison de ce comte, souffrant d'une grave maladie et abandonnée par tous les autres médecins. Il est difficile de savoir à quel personnage et à quelle date se rapporte cet épisode. Le comte peut difficilement être le célèbre Lamoral d'Egmont, qui fut exécuté en 1568, alors que Bulteel n'avait que treize ans environ. Parmi ses trois fils, Charles d'Egmont (1567-1620) semble être un bon candidat. Charles fut en effet prévôt du chapitre de la collégiale de Saint-Pierre d'Aire, à une trentaine de kilomètres de Bailleul, dans les années 1588-1591 ¹⁸, et il semble qu'il y résida effectivement au moins deux ans ¹⁹. En outre, il était étroitement lié d'amitié avec un autre humaniste de la région, François Modius, à qui il fournit une prébende de chanoine à Aire en 1590. En 1591, suite à la mort de son frère aîné Philippe, Charles résigna sa prévôté et quitta l'état ecclésiastique pour se marier avec

16. Les deux premières traductions sont proposées par le *Lexique de la prose latine de la Renaissance* de René HOVEN (2006), p. 349. La troisième est inspirée du dictionnaire de Calepin (édition de Venise, 1573), s.v. : *transfertur ad omnia loca studiis dicata*.

17. Voir H. DE RIDDER-SYMOENS (2003), p. 56-58.

18. A. ROERSCH (1908), p. 80, cite une sentence rendue par le conseil de Malines le 25 août 1640, qui indique que le comte d'Egmont a été mis en possession de cette prévôté le 4 avril 1588 et a fait son entrée le 4 juin 1589. H. Dussart, sur la base du registre des conclusions capitulaires de l'église collégiale Saint-Pierre d'Aire, donne les dates du 15 mars 1588 pour la nomination et du 21 juin 1589 pour la réception (H. DUSSART [1889], p. 35 ; cf. aussi A. ROERSCH [1900], p. 467).

19. Cf. J. ROUYER (1858), p. 86. H. DUSSART (1889, p. 35) signale que Charles d'Egmont était présent au chapitre général de 1590, et porté absent en 1591 et 1592 ; il ne figure ensuite plus sur les listes.

Marie de Lens, baronne d'Aubigny, dont il eut quatre enfants²⁰. Il est difficile d'établir si le couple a ensuite encore résidé dans la même région.

Par ailleurs, le poème II, 15 s'ouvre sur l'évocation de la chance qu'a Meuchenius d'être rattaché à une cour florissante (*aula*, v. 1) et de jouir de la faveur d'un prince (*princeps*, v. 7) qui lui permet de jouir d'un *nobile otium* (v. 14). S'agit-il du comte d'Egmont ou d'un autre personnage important de la région ? Aux vers 17-32, Bulteel encourage son ami à chanter le nom de son patron, qui est appelé à être le digne successeur de son père en guerre comme en paix, refrénant les troubles par ses activités militaires. Plus tard, aux vers 61-65, s'étonnant des vellétés de Meuchenius d'écrire en langue française, Bulteel émet l'hypothèse qu'il ait appris cette langue à la cour de son protecteur.

Grâce au poème II, 4, nous savons que Meuchenius avait assumé des charges publiques dans la ville de Bailleul (*Misc.*, II, 14, vers 9-11). La magistrature de Bailleul, renouvelée chaque année, comportait les charges suivantes : un avoué (*voogd*), fonction la plus élevée ; neuf échevins ; quatre « apaiseurs », chargés d'apaiser les querelles des habitants ; et un trésorier. Les documents publiés par Ignace de Coussemaker indiquent que dans l'équipe entrée en fonction le 31 mai 1596, un dénommé M^e Henderick Meuchen était apaiseur de Bailleul ; le nom n'apparaît plus pour l'équipe entrée en fonction le 1^{er} juin 1597 ; dans l'équipe du 14 juin 1598, figure parmi les apaiseurs « Jean Corbeel, à la place de M^e Hendrick Meuchen, décédé »²¹. Ceci nous donne donc une fourchette assez précise pour le décès de Meuchenius. Sachant qu'une épidémie de peste avait ravagé la famille de Meyer au mois d'octobre 1597²², nous pouvons en outre poser l'hypothèse que Meuchenius ait succombé à la même maladie²³.

Que savons-nous de la production littéraire de Meuchenius ? Des textes de ses amis (Bulteel, Haemus, Antoine de Meyer), il ressort que Meuchenius pratiquait aussi bien le grec que le latin, et la prose que la poésie. Les sujets qu'il aurait illustrés (ou que ses amis s'attendaient à le

20. Voir J. ROUYER (1858), p. 84 ; J. LEFÈVRE (1960), lettre 108, p. 45 ; J.-Ch.-J. DE VEGIANO D'HOVEL (1865), p. 712.

21. Voir I. DE COUSSEMAKER (1873), p. 2-3, 5, 7.

22. Cf. A. MEIERUS (1598), p. 174-176 : par la *Vita Antonii Meyeri* en vers d'André Hoius, nous apprenons qu'Antoine de Meyer est mort d'une *lues pestilens* le 27 octobre 1597 ; par l'épithaphe composée par Philippe de Meyer pour son épouse (Magdalena Hersinia), nous apprenons que celle-ci est décédée le 28 octobre 1597, d'une *lues* qui a aussi emporté sa petite fille (*parvula filia*) et deux de ses sœurs. Le dernier poème est un tombeau pour la fillette (décédée le 5 octobre 1597) composé par son père Philippe.

23. Il s'agit sans doute d'un des épisodes de l'épidémie qui sévit sur toute la Flandre de 1595 à 1605, touchant cruellement Douai, Dunkerque, Lille et Bruges notamment : cf. A. FAIDHERBE (1889), p. 64.

voir illustrer) relèvent aussi bien de la médecine (ou plus largement de la philosophie naturelle) que de l'histoire contemporaine et la poésie encomiastique.

Ainsi, dans le premier épithalame de Haemus (v. 13-17), Meuchenius est vanté pour son éloquence aussi bien grecque que latine. Dans une élégie de sa *Threnodia* (1592), Antoine de Meyer s'étonne que Meuchenius, à côté de ses activités médicales et de ses responsabilités familiales, trouve encore le temps de se consacrer aux Muses et de composer « un poème que Rome elle-même approuverait »²⁴. Le poème I, 18 des *Miscellanea* de Bulteel constitue la réaction vexée de Bulteel à un poème latin que Meuchenius lui avait envoyé. Dans ce poème où il évoquait l'état malheureux de la Flandre, Meuchenius avait trouvé le moyen de citer tous les grands hommes de Bailleul, y compris Josse de Cortewille, le beau-père de Bulteel, mais il n'avait daigné introduire nulle part le nom de Bulteel lui-même. Comme déjà évoqué plus haut, le poème II, 15 des *Miscellanea* encourage Meuchenius à chanter le nom de son patron et ses activités militaires, et cela en vers ou en prose (v. 16-27) ; il lui suggère aussi d'écrire un ouvrage médical sur la peste (v. 33-35). Ce poème aborde également la question de la langue d'écriture : Meuchenius, qui a déjà composé en latin et en grec (v. 57-58), envisagerait désormais le français (langue de son épouse, v. 63-64 et 73-76, et aussi de la cour qu'il fréquente, v. 62-63). Bulteel qualifie par ailleurs son ami de quadrilingue (v. 67 – pour la quatrième langue, s'agit-il du flamand ou de l'allemand ?)²⁵. Enfin, il lui reproche d'avoir souvent payé ses proches de vaines promesses (v. 85-86).

Malgré toutes ces allusions à la production littéraire du médecin, il semble que Meuchenius n'ait en fin de compte jamais rien publié. Il est en tout cas absent des ouvrages biographiques de référence et aucun livre ne semble avoir été imprimé sous son nom. Tout au plus trouvons-nous de lui quelques pièces liminaires. J'ai déjà signalé celle qui figure dans les pages d'ouverture de la *Tabula* de Bacherius ; en outre, selon L. Bakelants, quatorze distiques élégiaques de Meuchenius apparaissent à la page 113 de l'*Ursus* de son beau-père Antoine de Meyer – mais l'exemplaire que j'ai pu consulter se termine à la page 112²⁶.

24. A. MEIERUS (1592), p. 78 : *In elegiam sequentem ad doctorem Meuchenium generum, praefatiuncula*, v. 1-4 : *Dum medicam, Gener, exerces feliciter artem / Corporaque unus alis plura domumque regis, / Otia miramur tibi Musis esse colendis, / Carmen et effingi Roma quod ipsa probet.*

25. Ailleurs Bulteel se moque de Meuchenius qui n'a pas du tout l'accent allemand : *Misc.*, VI, 4, v. 3-4 : *Quem nec Bonna suum, quem nec Germania civem / agnoscant : adeo dissona lingua tibi est ; v. 6 : nec vox Teutonico murmure rauca sonat ; v. 42 : ad patrium vox tibi inepta sonum.*

La correspondance de Christophe Plantin révèle deux lettres adressées par l'imprimeur au médecin Henri Meuchenius de Bonn, respectivement le 17 juin et le 20 août 1587. Dans la première lettre (en latin), Plantin fait part à Meuchenius de son regret de ne pouvoir imprimer le livre qu'il lui a confié, faute de subsides et en raison d'une pénurie de papier. Dans la seconde lettre (en français), Plantin renouvelle son refus, malgré les quinze florins que Meuchenius a offert de payer pour cent exemplaires – somme insuffisante selon l'imprimeur²⁷. L'ouvrage dont il est question correspondrait-il aux *Epistolae Graeco-Latinae* qui font l'objet du poème de Bulteel ? Il est tentant de le conjecturer, même si les preuves font défaut ... Cela expliquerait en tout cas pourquoi cet ouvrage se révèle introuvable dans la production imprimée de l'époque.

En quoi consistait exactement ce recueil ? Il visait, selon l'épigramme VI, 11 de Bulteel, un public scolaire (*pueri*), c'est-à-dire probablement les enfants fréquentant les classes supérieures des écoles latines²⁸. Parmi les textes grecs habituellement au programme de ces classes, nous ne trouvons que rarement des textes de type épistolaire – des *Epistolae selectae* de Platon apparaissent cependant au moins une fois comme lecture conseillée pour les élèves de la plus haute classe²⁹. Quelques documents relatifs à des écoles des anciens Pays-Bas évoquent également des exercices de composition d'épîtres grecques³⁰ ; et nous savons qu'en latin la rédaction de lettres était une compétence bien exercée. Une compilation d'*Epistolae Graecae* (en grec sans traduction) était déjà parue à Louvain en 1520³¹ : elle rassemblait des lettres de Philostrate, de Platon, d'Aristote, d'Apollonius de Tyane, de Synésius, de Cratès de Thèbes, d'Anacharsis, de Denys (patriarche d'Antioche), d'Alciphron, de Théophylacte, de Basile de Césarée, de Libanios, de Phalaris, ainsi que les *Épîtres Saturnales* de Lucien de Samosate. Nous pouvons donc supposer que l'ouvrage de Meuchenius consistait en un recueil du même genre, mais sous une forme bilingue grec-

26. A. MEIERUS (1580) : exemplaire de l'université de Gand numérisé sur Google Books.

27. J. DENUCÉ (1918), p. 240 (lettre 1267, *Archives Plantiniennes*, X, fol. 147) et p. 271-272 (lettre 1290, *Archives Plantiniennes*, X, fol. 155). Remarquons une coquille dans l'adresse de la seconde lettre : Menchenius au lieu de Meuchenius.

28. Sur l'organisation de l'enseignement « secondaire » à cette période et les textes au programme, voir M. A. NAUWELAERTS (1978), p. 273-300 ; R. HOVEN (1980), p. 118-126.

29. Dans le programme d'études (idéalisé) d'école latine décrit par S. VEREPAEUS (1573), p. 152.

30. C'est le cas pour les écoles d'Utrecht en 1565 et de Kampen en 1599 (cf. R. HOVEN [1980], p. 126).

31. ANONYMUS (1520).

latin (avec soit des lettres grecques accompagnées de leur traduction latine, soit un mélange d'exemples en l'une et l'autre langue).

Texte et traduction de l'épigramme VI, 11 des *Miscellanea* de Bulteel ³²

In Henrici Meuchenii Epistolas Graeco-Latinas

- 1 *Cum posses aequare stylo graviore priores*
Artis Apollineae ³³ *quos celebravit honos,*
Herbarum vires doctis committere chartis,
Tradere pestiferis pharmaca certa malis,
- 5 *Quid Lunae instabiles cogat, quid porrigat orbis* ³⁴,
Unde venit refluum, quo fugiatve mare,
Et cur bruma dies breviores, cur habet aestas
Mox longas et cur haec calet, illa gelat,
- 10 *Quid generet tonitru medioque sub aere fulmen,*
Et cur, commoto cardine, terra tremat,
Et quid contineat spatiosa volumina mundi,
Et qui tam discors tam bene quadret opus,
Naturae secreta adeo indagare latentis ³⁵,
Eius et abstrusos perpenetrare sinus ;
- 15 *Posses invicti, docte, tractare Philippi*
Gesta, foris pulcre plurima, multa domi,
Insanos plebis verbis aequare furores,
Sive soluta placent, sive ligata magis ;
Omnibus his positis, pueris das Graeco-Latinas !
- 20 *(Ne* ³⁶ *dilata magis quam posita esse velis !)*
Illa tamen, pueris quae tradis, talia certe
Apparent, ut ab his caetera nota putem.
Ut bene venator cognoscit ab ungue leonem,
Plumae aquillam produunt ³⁷ *, cornua torva bovem,*
- 25 *Sic quae missa manu totoque leguntur ab orbe* ³⁸,
Henriche, ingenii prima elementa tui.
Haec praejudicio ³⁹ *quae de his, quae clausa tenentur*
Scripta domi, nobis spes sit habenda docent.

32. Je reprends le texte édité par L. BAKELANTS (1968), p. 421-422, que j'ai collationné avec le manuscrit et corrigé en certains endroits (cf. notes). J'adapte librement la ponctuation et je fournis en note les *loci similes* les plus frappants du corpus latin antique.

33. *Ars Apollinea* : cf. Ovide, *Ibis*, 264 ; *Tristes*, III, 3, 10

34. Horace, *Épîtres*, I, 12, 18 : *Quid premat obscurum, Lunae quid proferat orbem.*

35. Cicéron, *De finibus bonorum et malorum*, 5, 21, 58 : *consideratio cognitioque rerum caelestium et earum quas a natura occultatas et latentes indagare ratio potest ...*

36. Ce *ne* doit probablement être compris comme l'adverbe d'affirmation.

37. Je corrige *prodeunt* en *produunt*, pour des raisons de sens et de métrique.

38. L'expression *legi toto in orbe* se retrouve plusieurs fois chez Martial : V, 13, 3 ; VI, 61, 1-2 ; VI, 64, 25 ; VIII, 61, 3 ; voir aussi Ovide, *Tristes*, IV, 10, 128.

39. L'édition de L. Bakelants donne *prae iudicio* en deux mots.

- Sic cecinit culicem, qui tradidit « arma virumque »⁴⁰ ;
 30 A ranis magnos scribis, Homere, duces ;
 Sic tamen ut ranae facilesque culexque futuri
 Indubitata operis signa notaeque forent⁴¹.
 Sic quoque, qui toto orbe placet, succrevit⁴² Erasmus,
 Formavit pueros explicuitque Nucem.
 35 Et tamen illius libros, monumenta laborum,
 Vix una atque patens bibliotheca capit⁴³.
 Ingenii faciles hac spe nos, idque libenter
 Laudamus fœtus, excipimusque tui.
 Sed quid agis, pueris qui tantum, Henrice, laboras ?
 40 Nulla magis libris turba molesta⁴⁴ siet !
 Sic petulans tractat doctorum turba⁴⁵ libellos
 Auriculis poene ut pagina nulla vacet⁴⁶.
 Quid ? Cum mens lapsa est, et lectio dicta magistro⁴⁷
 Excidit, ut miseris expetat ille nates,
 45 Quae tum doctorum veniunt convicia⁴⁸ libris !
 Si qua errant, lacrumis pagina tota natat.
 Ni metus impediât, Vulcano caetera tradant,
 Aut piperi⁴⁹ thecas zinziberique parent ;
 Quod possunt, male sit libro auctorique precantur,
 50 Sed fere habent surdos impia vota Deos⁵⁰.
 Quid tibi, cum Satyros et turpia monstra, Chimaeras
 Margine depingunt, semi-virosque boves⁵¹ ?
 Quid, cum impulsa cadit cubito petulante lucerna,
 Pallade suffundens Palladiae artis opus⁵² ?

40. Martial, VIII, 56, 19-20 : *protinus Italiam concepit et « arma uirumque » / qui modo uix Culicem fleuerat ore rudi.*

41. Le raisonnement est inspiré de la préface de Stace à ses *Silves* : *Sed et Culicem legimus et Batrachomachiam etiam agnoscimus, nec quisquam est illustrium poetarum qui non aliquid operibus suis stilo remissiore praeluserit.*

42. Je corrige sur la base du manuscrit la leçon *secrevit* éditée par L. Bakelants.

43. Martial, XIV, 190, 2 : *quem mea non totum bibliotheca capit* (il s'agit ici de Tite-Live).

44. Martial, I, 42, 6 : *i nunc et ferrum, turba molesta, nega.*

45. L'expression *turba petulans* est utilisée pour un groupe de grenouilles chez Phèdre, I, 2, 20.

46. Martial, III, 69, 4 : *At mea luxuria pagina nulla uacat.*

47. Horace, *Épîtres*, I, 18, 13-14 : *ut puerum saeuo credas dictata magistro / reddere ...*

48. Properce, III, 8, 11 : *quae mulier rabida iactat conuicia lingua !*

49. Horace, *Épîtres*, II, 1, 269-270 : *deferar in uicum uendentem tus et odores / et piper et quidquid chartis amicitur ineptis.*

50. Properce, III, 24, 20 : *exciderant surdo tot mea uota Ioui* ; Ovide, *Pontiques*, II, 8, 28 : *per numquam surdos in tua uota deos.*

51. Ovide, *Art d'aimer*, II, 24 : *semibouemque uirum semiuirumque bouem* (le second hémistiche apparaît également en Ovide, *Tristes*, IV, 7, 18).

52. Martial, VI, 13, 2 : *uel quis Palladiae non putet artis opus ?*

- 55 *Sed tamen et pueris debentur multa* ⁵³, *nec omnes,*
Unum si noris ⁵⁴, *te bene nosse puta :*
Inuenies aliquem ⁵⁵ *turba fortassis in illa* ⁵⁶
Qui libros oculis plus amet ipse suis ⁵⁷.
 60 *Non haec parva etiam dicet, qui scilicet inde*
Tam facilem sciet ad magna patere viam.

Pour les « Lettres gréco-latines » du médecin Henri Meuchenius

- 1 Toi qui pourrais, d'une plume plus sérieuse, te faire l'égal des Anciens
 Que le prestige de la science médicale a rendus célèbres,
 Confier à des pages savantes quelles sont les vertus des plantes,
 Attribuer des remèdes avérés aux affections malignes,
 5 Expliquer ce qui fait croître et décroître l'orbe changeant de la lune,
 D'où vient la mer qui monte et où va sa fuite en avant,
 Et pourquoi l'hiver a des jours plus courts, l'été des jours plus longs,
 Pourquoi il fait chaud dans le second, froid dans le premier,
 Ce qui peut engendrer le tonnerre et la foudre au milieu de l'air,
 10 Et pourquoi la terre tremble parfois sur son axe ébranlé,
 Ce qui peut bien contenir les cercles immenses de l'univers,
 Et qui assure si bien l'harmonie d'un monde si disparate,
 Investiguer enfin sur les secrets de l'insaisissable Nature,
 Et pénétrer au plus profond de ses replis cachés ;
 15 Toi qui pourrais, en érudit, traiter élégamment des hauts faits
 De Philippe l'invincible, innombrables au-dehors, nombreux au pays,
 Reproduire fidèlement en tes mots les fureurs irréflechies de la plèbe,
 En prose ou sous forme poétique, selon ta préférence ;
 Tu renonces à tout cela pour donner aux enfants des épîtres gréco-latines
 20 (Ou, plutôt que renoncer, puisses-tu seulement reporter) !
 Toutefois, cette œuvre que tu livres aux enfants m'apparaît telle
 Que je pense pouvoir déjà en déduire toutes les autres.
 De même que le chasseur reconnaît facilement le lion à sa griffe,
 Que les plumes trahissent l'aigle, et les cornes recourbées, le bœuf,
 25 Ainsi les œuvres que tu envoies dans le vaste monde et qui sont lues en tout lieu
 Représentent, Henri, les premiers éléments de ton génie.
 Elles permettent de présumer de l'espoir que doivent nous inspirer
 Les écrits que tu gardes encore enfermés chez toi.
 Il chanta d'abord un moucheron ⁵⁸, celui qui nous donna « les armes et le héros » ;
 30 Toi, Homère, c'est en partant des grenouilles ⁵⁹ que tu narres les grands
 [guerriers ;

53. Juvénal, XIV, 47 : *maxima debetur puero reverentia.*

54. Térence, *Phormion*, 265 : *Unum quom noris, omnis noris.*

55. Ovide, *Tristes*, I, 1, 27 : *Inuenies aliquem qui me suspiret ademptum.*

56. Ovide, *Art d'aimer*, I, 175 : *Quis non inuenit turba, quod amaret, in illa ?*

57. Catulle, 3, 5 : *quem plus illa oculis suis amabat* (le moineau de Lesbie) ;
 Catulle, 14, 1 : *ni te plus oculis meis amarem.*

58. Le *Culex* est l'une des pièces rassemblées dans l'*Appendix Vergiliana.*

59. Allusion à la *Batrachomyomachia* ou « bataille des grenouilles et des souris », petit poème épique burlesque qui fut parfois attribué à Homère lui-même.

- Mais les grenouilles comme le moucheron étaient des signes indubitables
 Et des indices évidents de l'œuvre à venir.
 Érasme lui aussi, qui plaît au monde entier, a grandi progressivement :
 Il a formé des enfants et commenté le *Noyer*⁶⁰.
- 35 Et pourtant ses livres, monuments de ses travaux,
 Sont à peine contenus dans une bibliothèque de grande dimension.
 C'est dans cet espoir que nous louons et accueillons bien volontiers
 Les fruits faciles de ton inspiration.
- Mais quelle idée, Henri, de travailler seulement pour les enfants !
 40 Aucun public ne pourrait être plus défavorable aux livres !
 Leur troupe effrontée manie si bien les petits livres des doctes
 Que presque toutes les pages en sont écornées⁶¹.
- Mais quand leur mémoire a failli, quand la leçon récitée au maître
 Tourne court, amenant ce dernier à châtier leurs pauvres fesses,
 45 Que de malédictions retombent alors sur les livres des doctes !
 Si les enfants commettent quelque erreur, toute la page est trempée de larmes.
 S'ils n'étaient pas retenus par la peur, ils jetteraient tous les livres au feu,
 Ou en feraient des sachets pour emballer le poivre et le gingembre.
 Faute de pouvoir davantage, ils prient pour le malheur du livre et de son auteur ;
- 50 Mais les vœux impies trouvent en général les dieux sourds.
 Et que dire quand ils dessinent, dans les marges, des monstres affreux,
 Satyres, Chimères et créatures mi-hommes mi-bœufs !
 Et quand ils renversent leur lampe à huile d'un coude maladroit,
 Tachant des fruits de Pallas les œuvres écrites sous l'égide d'Athéna⁶² !
- 55 Et pourtant, beaucoup de choses sont dues aux enfants ; et ne va pas non
 Parce que tu en connais un, que tu les connais tous. [plus penser
 Dans cette foule, tu trouveras peut-être un garçon
 Qui aime les livres plus que ses propres yeux.
 Celui-là n'estimera pas que ton ouvrage est une petite chose : il saura
 60 Qu'il lui ouvre un chemin bien facile vers les sommets.

La grandeur des petites choses

Pour valoriser la production de Meuchenius, Bulteel opère *a contrario* : il commence par souligner sa petitesse par opposition aux œuvres considérées comme prestigieuses : d'une part les productions « scientifiques » relevant du champ de la médecine et, plus largement, de la philosophie naturelle (v. 1-14) ; d'autre part, l'écriture de l'histoire nationale (v. 15-18). Le

60. En 1524, Érasme publie (en même temps que le commentaire de deux hymnes du Prudence) un commentaire du poème *Nux* attribué à Ovide, qu'il dédie à John More, le fils de Thomas.

61. Pour le sens d'*auricula* en ce contexte, voir le colloque scolaire *Munditia Librorum* du jésuite J. PONTANUS (1589), colloque n° 81, p. 331-332 : *Quam habent oras paginarum infimas et summas introrsus inflexas ? quas auriculas asinorum solemus vocare.*

62. Jeu de mots sur l'huile d'olive, fruit de Pallas Athéna, et les productions intellectuelles auxquelles préside la même déesse.

premier domaine correspond évidemment au champ de spécialité de Meuchenius, qui était médecin. Quant à la philosophie naturelle ou physique, elle était (avec la logique, l'éthique et la métaphysique) l'une des quatre grandes parties du cursus philosophique suivi à la faculté des arts ; l'enseignement dispensé dans la faculté supérieure de médecine s'appuyait sur ses bases. Les exemples de sujets donnés par Bulteel se concentrent principalement sur le chapitre des « corps mixtes imparfaits » ou « météores »⁶³, que les philosophes divisaient en « impressions ignées » (par exemple la foudre), « impressions humides » (par exemple les marées, dont le lien avec les phases de la lune était discuté) et « impressions sèches » (par exemple les tremblements de terre)⁶⁴. Dans le domaine historique, Bulteel envisage le récit des hauts faits de Philippe II (le souverain espagnol de la partie des Pays-Bas restée fidèle aux Habsbourg et au catholicisme), mais aussi celui des « fureurs irréflechies de la plèbe ». Bulteel a certainement en tête ici les troubles politico-religieux qui ont secoué les villes de Flandre en cette fin du seizième siècle ; lui-même avait fait dans ses *Miscellanea* le récit détaillé de la prise d'Ypres par les réformés en 1578⁶⁵.

Petitesse, donc, de la production de Meuchenius qui ne relève d'aucun de ces domaines prestigieux. L'argument *a priori* dépréciatif se retourne pourtant bientôt à l'avantage de Meuchenius (vers 21 : *tamen*). Sans remettre en question l'échelle de valeurs communément appliquée aux différents types de production littéraire, Bulteel démontre en effet que la petitesse n'est pas seulement l'opposé de la grandeur : elle peut aussi en être la partie, l'indice, le commencement ou le stimulant ; sans compter que la grandeur de l'objet est relative à la grandeur du sujet qui le considère.

Bulteel commence par développer l'idée que la petitesse peut être la partie constitutive et donc, par ses caractéristiques renvoyant au tout, l'indice de la grandeur de l'ensemble. Il donne ici les exemples de la griffe du lion, de la plume de l'aigle et des cornes du taureau (v. 23-24). De ces trois espèces emblématiques des qualités de taille et de puissance, Bulteel cite ici des parties du corps qui sont en elles-mêmes petites, mais ont valeur d'attributs ou d'armes naturelles typiques⁶⁶. Donc, de la même façon que la

63. Selon la définition géophysique du terme, cf. le *Trésor de la Langue Française* en ligne, s.v. : « Phénomène, perceptible dans l'atmosphère ou à la surface du globe, qui peut consister en une manifestation aqueuse, gazeuse, électrique ou optique ».

64. Voir par exemple le *Tractatus de corporibus mixtis* dans Eustache DE SAINT-PAUL (1609), p. 225-253.

65. *Misc.*, VII, 4 : *De urbe Hypra ab haereticis occupata eademque regi Philippo restituta*.

66. Se mêlent peut-être ici des souvenirs de vers célèbres d'Horace, *Satires*, II, 1, 50 (chacun se sert des armes que la nature lui a données, le loup de ses dents et le

vue d'une seule griffe de lion ou d'une seule plume d'aigle suffit au connaisseur d'animaux (ici, un chasseur) pour reconstituer mentalement la bête toute entière et dans toute sa splendeur, le petit livre de Meuchenius a des qualités telles qu'à sa seule lecture, le connaisseur de littérature qu'est Bulteel est capable de le réintégrer mentalement dans une œuvre magistrale.

De cette œuvre magistrale supposée, le recueil d'épîtres n'est pas seulement un prolongement périphérique (comme une griffe, une plume ou une corne) ; il en est aussi, dans une perspective diachronique, la première pièce, la première étape. Les grandes choses n'ont pas seulement de petites parties, elles ont aussi bien souvent de petits commencements. Cette perspective diachronique est introduite au vers 26 avec l'expression *prima elementa*. Bulteel enchaîne avec les exemples anciens et modernes de grands auteurs qui ont prélué à leur œuvre par des compositions moins ambitieuses. Les deux premiers sont des poètes anciens : Virgile avec son *Moucheron*, Homère avec la *Batrachomyomachie* (v. 29-32). Ces exemples ne sont évidemment valides que pour autant que l'on accepte, d'une part l'attribution de ces œuvres aux auteurs en question, d'autre part leur antériorité chronologique par rapport à l'*Énéide* et à l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Mais Bulteel parle ici sous le contrôle de Stace, qui se servait de ces deux mêmes exemples dans la préface à ses *Silves* pour justifier l'humilité de son recueil⁶⁷. Et si nous en croyons l'édition de la *Batrachomyomachia* par Glareanus en 1547, la *frequentior opinio* à cette époque était que ce poème constituait les *progymnasmata* d'Homère, comme le *Culex* pour Virgile et la *Nux* pour Ovide⁶⁸. Le poème *Nux* d'Ovide apparaît justement dans le troisième et dernier exemple, mais par le détour d'un commentateur moderne : Érasme (v. 33-36). Plutôt que la place de la *Nux* dans l'œuvre d'Ovide, c'est donc la place de ce commentaire dans l'œuvre d'Érasme que va souligner Bulteel. Or, au moment où paraît le *Commentarius in Nuce[m] Ovidii*, à Bâle chez Froben en 1524, Érasme a déjà au moins 55 ans et une belle carrière littéraire derrière lui. On ne peut donc pas vraiment parler d'œuvre de jeunesse ... Ce dernier exemple est toutefois judicieux sous un autre aspect : il permet à Bulteel de se rapprocher un peu plus du type de production illustré par Meuchenius. La « petite œuvre » que pointe Bulteel dans la vaste production érasmienne est en effet un commentaire de texte

taureau de ses cornes) et *Odes*, IV, 4, 29-32 (les caractéristiques des espèces – taureaux, chevaux, aigles – se transmettent au fil des générations).

67. Sur le double *topos* traditionnel de l'œuvre de jeunesse et de l'œuvre-prélude, voir par exemple Nicolas Bourbon, *Nugae* ou *Bagatelles*, 1533 (cf. S. LAIGNEAU-FONTAINE [2008], p. 54).

68. Voir H. GLAREANUS (1547), p. 3 (lettre au lecteur de Glareanus).

destiné à la formation de la jeunesse – et qui semble effectivement avoir été utilisé dans les écoles à cette période ⁶⁹.

Avec le *sed* du vers 39, le poème prend un nouveau tournant, en s'intéressant cette fois au lectorat visé par l'œuvre de Meuchenius. Une fois encore, l'argument commence par être dépréciatif : les lecteurs sont des *pueri*, communément connus pour être peu respectueux envers leurs livres d'école... Mais là encore il se retourne (v. 55, *sed tamen*) : les enfants méritent tous nos efforts (souvenir de Juvénal), ils ne se ressemblent pas tous, et dans cette foule il pourra s'en trouver un qui reconnaîtra dans cette petite production (*haec parva*) un chemin vers de grandes choses (*via ad magna*). À nouveau la petitesse apparaît comme le commencement de la grandeur – ou plutôt comme son stimulant puisque, plutôt que de ce qui est amené à grandir, il est question ici de ce qui est amené à faire grandir autrui. Enfin, la dernière façon ici envisagée de rendre grand ce qui est petit, c'est de le regarder à travers les yeux d'un enfant.

Entre le poème encomiastique et la satire

Une comparaison de l'épigramme de Bulteel avec d'autres poèmes liminaires parus à la même époque et dans la même région dans des ouvrages à vocation (au moins en partie) scolaire permet à la fois de réinscrire son texte dans une tradition encomiastique bien établie, et de mieux mesurer son caractère personnel et original.

Le paradoxe entre, d'une part, la taille et/ou le contenu souvent modestes de ces publications et, d'autre part, l'importance des fruits qu'ils sont susceptibles de produire chez leur public, apparaît comme un lieu commun de ce genre de liminaires. Par exemple, les deux poèmes composés par Matthaëus Raimerus, chanoine d'Ypres, pour le recueil de colloques scolaires du Lillois Joannes Silvius évoquent les *commoda multa* que le petit livre (*libellus*) apportera à la jeunesse studieuse, même s'il est d'apparence menue (*in speciem licet minutus*) ⁷⁰. On retrouve des considérations similaires dans le poème composé par Meuchenius pour la *Tabula sacrorum carminum* de Petrus Bacherius : l'ouvrage de Bacherius (qualifié de *fasciculus*) rassemble *sub brevitate* des textes pieux que le lecteur n'aurait

69. Dans le programme d'études imaginé par Simon VEREPÆUS (1573), p. 102, le poème *De nuce* est conseillé comme lecture poétique pour les élèves de la quatrième classe (en décompte inversé). M. A. NAUWELAERTS (1978), p. 280, signale que des éditions de ce poème avec le commentaire d'Érasme étaient parues à Anvers chez M. Hillen en 1526, 1530, 1536 et 1540.

70. J. SILVIUS Insulensis (1568), p. 5 : *Matthaëus Raimerus Iprensis canonicus studiosae pubi*, spécialement vers 2, et *Eiusdem Hendecasyllabon*, spécialement vers 3-6.

pu réunir lui-même qu'au prix de longues recherches et de voyages coûteux ; le poète promet au lecteur qu'il trouvera plus de fruit dans ce seul volume que dans toute l'*Énéide* de Virgile et qu'il en retirera des *commoda larga*⁷¹. Dernier exemple : le poème que Simon Verepaeus adresse aux élèves des écoles latines, en ouverture à son propre *De ingenuis scholasticorum moribus libellus*, présente le *libellus* en question comme un *donum ingens*, ... / *Non mole magnitudinis*, / *Ast argumenti magna ipsius utilitate*⁷² (« un cadeau immense, non par son volume, mais par la grande utilité de son sujet »).

Pour que les ouvrages puissent porter les fruits promis, les jeunes lecteurs sont invités à les lire attentivement et assidûment. Cette image de la lecture assidue des écoliers (réelle ou souhaitée) constitue un autre *topos* de ce type de pièces liminaires. À l'entrée des colloques de Silvius, le poème déjà cité de Raimerius invite la jeunesse studieuse à feuilleter (*versare*) le livre en y consacrant ses efforts et ses veilles (*vigili summoque labore*) ; à la page suivante, un poème de Gualterus Monsius renchérit : *vobis necessum est [...] / hunc mane librum vesperique volvere*⁷³. Enfin, Jacobus Sluperius recommande le *Cato Christianus* d'Antoine de Meyer comme un ouvrage qui mérite que « la troupe vigilante de l'honnête jeunesse, nuit et jour, le consulte et le manie de ses mains ferventes »⁷⁴.

Bulteel reprend cette image, mais avec moins d'optimisme pédagogique : les livres scolaires sont beaucoup feuilletés, certes, mais les jeunes lecteurs n'en intègrent pas forcément le contenu pour autant ... Surtout, Bulteel renouvelle le *topos* en concentrant son attention, non pas sur le destin de l'élève, mais sur celui de l'objet livre : dans un premier temps, les lectures régulières mais peu soigneuses entraînent déjà des désagréments sous forme de pages écornées ; quand le succès scolaire n'est pas au rendez-vous, le ressentiment ou la détresse de l'enfant ont d'autres conséquences peu agréables pour les livres : injures, malédictions, pages baignées de larmes, vellétés de brûler le livre ou de le transformer en sachets à nourriture. D'autres « mauvais traitements » infligés aux livres sont liés au besoin

71. Poème cité plus haut, spécialement vers 3-4 et 9-16. Si Meuchenius n'évoque pas explicitement la jeunesse des écoles, la lettre dédicatoire de Bacherius montre bien qu'il pensait en particulier à ce public-là.

72. S. VEREPAEUS (1583), p. 8 : *Ad juventutem Latinae linguae candidatam S.V.* (vers 3-5).

73. J. SILVIUS (1568), p. 5, premier poème de Raimerius, vers 9-10 ; p. 6 : *D. Gualterus Monsius Divi Martini apud Ipranos canonicus, studiosis adolescentibus*, vers 6-7.

74. A. MEIERUS (1598), p. 172 : *In Catonem christianum Antonii Meyeri epigramma Jacobi Sluperii*, vers 1-4 : *liber / dignus [...] quem vigil / noctu diuque grex juventutis probae / ferventibus volvat teratque dexteris*.

de se distraire ou à la maladresse des enfants, qui tantôt dessinent des monstres dans les marges des livres, tantôt y renversent l'huile de leur lampe.

Le poème de Bulteel prend ici une coloration satirique, confirmée par l'intertexte : tout le poème est parcouru de *loci similes* tirés des œuvres de Martial, de Juvénal, ainsi que des *Épîtres* d'Horace. Bulteel aurait-il tiré son inspiration de la tradition littéraire de satire de l'école et des écoliers – une tradition qui remonte, dans le corpus latin, à la satire VII de Juvénal, et qui semble avoir été bien vivace dans les Pays-Bas du XVI^e siècle ? La confrontation des passages satiriques consacrés à l'école dans l'*Éloge de la folie* en prose d'Érasme (1511)⁷⁵ et dans les satires versifiées 2 et 7 de Lambertus Hortensius (Utrecht, 1552)⁷⁶ fait ressortir un certain nombre de *topoi* partagés : l'école apparaît comme un lieu sale, bruyant, inconfortable, surpeuplé, où les punitions corporelles sont monnaie courante. Chez Érasme comme chez Hortensius reviennent les termes de *clamores* (les cris), *paedor* et *sordes* (la crasse), *virgae* (les baguettes) ; Érasme évoque les troupeaux d'enfants (*puerorum greges*) et Hortensius y ajoute encore le froid, la pauteur et, pour les élèves, l'inconfort d'être assis par terre⁷⁷. Si Érasme vise surtout la folie des maîtres (dont il condamne fermement, ailleurs dans son œuvre, les méthodes violentes)⁷⁸, Hortensius, lui, s'attaque plutôt aux mauvais écoliers. De ces derniers, deux catégories ressortent, qui peuvent se combiner : d'une part, les enfants gâtés et couvés par leurs parents ; d'autre part, les enfants sans prédispositions intellectuelles, qui n'apprendront jamais rien. Ce dernier thème est celui de « l'âne à l'école », que l'on retrouve aussi dans l'œuvre d'Érasme⁷⁹ ainsi que dans la célèbre gravure réalisée d'après Bruegel par Hieronymus Cock (cf. **fig. 1**), qui synthétise sous forme visuelle la plupart des *topoi* ici évoqués⁸⁰.

75. ÉRASME (1979), p. 138, lignes 244-255.

76. L. HORTENSIUS (1552).

77. L. HORTENSIUS (1552), satire II, spécialement vers 104-106 (cris et saleté), 129-134 (rigueurs climatiques, coups, cris) et 153-155 (mauvaise odeur, sol dur, punitions corporelles).

78. En particulier dans son *De pueris*, cf. ÉRASME (1990), p. 66-76.

79. Notamment ÉRASME (1990), p. 74 ; adage 335 (*Asinus ad lyram*).

80. Sur cette gravure et les croisements avec l'œuvre d'Érasme, cf. M. A. NAUWELAERTS (1969), p. 132-137.



**Fig. 1. L'âne à l'école (De ezel in school),
gravure de Pieter van der Heyden d'après Pieter Bruegel (I), 1557.
Rijksmuseum Amsterdam, RP-P-1883-A-7221.**

Bulteel par contre ne fait pas un tableau effrayant des conditions de vie scolaire. Il n'a pas, comme Érasme, l'étoffe d'un réformateur de la pédagogie (même s'il s'inspire de la remarque de Juvénal chère aux pédagogues humanistes, *maxima debetur puero reverentia*) : il évoque sans état d'âme apparent les punitions corporelles que subissent alors traditionnellement les enfants incapables de réciter leur leçon. Mais il n'a pas non plus, comme Hortensius, d'indignation violente contre les mauvais élèves. Ses cancre ne sont pas bien méchants... et si réalistes que nous avons presque l'impression de les connaître. Quant à ses bons élèves, aussi rares soient-ils, ils semblent bien trouver en l'école un lieu où épanouir leur intelligence. Bulteel, en réalité, ne se scandalise ni de la condition des étudiants ni de celle des maîtres : son poème n'est pas une satire, mais un tableau de genre emplis de bonhomie, où le poète jette un regard amusé et attendri aussi bien sur les cancre que sur le jeune élève passionné par les livres – élève qu'il a

lui-même été, à en croire son poème autobiographique où il raconte, au sujet de ses années à l'école latine de Gand (*Miscellanea*, V, 7, v. 39-42)⁸¹ :

*Si mihi quid pater aut mater non dura dedisset
Aeris, erat lucro, bibliopola, tibi.
Nunc mihi Nasonem pretio quocumque parabam,
Nunc te cum sociis, docte Tibulle, tuis.*

L'analyse ici menée aboutit finalement à la même conclusion que celle que j'avais pu tirer à propos de la représentation de la vie familiale et de la division des tâches entre époux dans le poème VI, 3 des *Miscellanea* de Bulteel⁸² : entre les *topoi* de la louange encomiastique et ceux de l'exagération satirique, Bulteel parvient à tracer une voie médiane et toute personnelle, qui s'inscrit dans le réalisme de la vie quotidienne et où domine surtout l'humour, la complicité et la tendresse.

Prolongement : les livres scolaires entre les mains des élèves des écoles latines

Est-il possible de toucher de plus près à la vie quotidienne des élèves du XVI^e siècle⁸³ ? Quel était précisément leur rapport aux livres : en possédaient-ils beaucoup, s'agissait-il d'objets coûteux, et comment les manipulaient-ils ?

Les recherches les plus récentes indiquent que, contrairement à certaines idées reçues, la possession de livres par les écoliers de cette époque était courante⁸⁴. Ce point est confirmé par le corpus des « colloques scolaires » néo-latins, ces petits dialogues fictifs entre écoliers composés par des maîtres et destinés à fournir aux élèves des écoles latines le vocabulaire et les tournures utiles pour évoquer en latin leur vie de tous les jours⁸⁵. Ces colloques évoquent régulièrement le thème des achats de livres scolaires : nous y voyons des élèves discutant entre eux ou avec le maître de la liste des titres à se procurer et du prix des volumes⁸⁶, se rendant eux-mêmes

81. G. CAMBIER (1979, p. 72) fait également le lien entre ce passage autobiographique et l'épigramme VI, 11.

82. Voir A. SMEESTERS (2011).

83. Sur cette question, voir A. WILLEMSSEN (2008a); EAD. (2008b).

84. Cf. A. WILLEMSSEN (2008b), p. 55.

85. Cf. F. BIERLAIRE (1998), p. 255-285.

86. Par exemple : P. MOSELLANUS (1518), dialogue IX (deux élèves passent en revue les livres et auteurs du semestre prochain : il s'agit des *Rudimenta utriusque linguae*, de comédies de Térence, du *De officiis* de Cicéron, de passages de Virgile, des hymnes de Prudence et de l'*Enchiridion militis Christiani* d'Érasme) ; C. HEGENDORF (1520), dernier dialogue : *de coemendis libris* (un élève conseille à un autre d'acheter des éditions de Térence et de Cicéron) ; H. BARLANDUS (1528), *Colloquium praeceptoris et discipuli* (un maître conseille l'achat des lettres de Cicéron, des épîtres

chez le libraire, marchandant parfois⁸⁷, ou écrivant à leurs parents des lettres sollicitant de l'argent pour de tels achats⁸⁸. Les auteurs et titres qui sont cités correspondent au programme des premières années de l'école latine (les classes de « grammaire »⁸⁹), niveau d'études auquel appartient aussi le public cible des colloques scolaires. Les noms de Cicéron et de Térence y sont récurrents. Il apparaît que les livres à acquérir étaient relativement nombreux et représentaient un budget certain ; ce qui n'empêchait pas certains étudiants d'acheter également des ouvrages pour leur lecture personnelle (comme nous l'avons déjà vu aussi dans le poème autobiographique de Bulteel). Par exemple, dans l'un des colloques de Mathurin Cordier⁹⁰, deux écoliers comparent leurs livres. Tous les deux possèdent des *Rudimenta grammaticae*, des *Colloquia scholastica* (forcément !), un dictionnaire, un Nouveau Testament en langue vernaculaire, un livre de psaumes avec un catéchisme, et enfin un cahier pour noter les leçons dictées par le maître. L'un des deux élèves mis en scène par Cordier possède en outre des éditions de Caton, de Térence et des lettres de Cicéron. Pourquoi, s'interroge l'autre, posséder des livres qui ne sont pas étudiés en classe ? Le premier lui répond qu'il les lit parfois pendant ses moments de loisir. Dans un autre colloque du même Cordier⁹¹, un élève se montre fier d'un Térence *deauratus*, qu'il a acheté de son propre argent chez le libraire. En apprenant le bas prix de ce livre d'aspect élégant, son camarade demande à se faire conduire lui aussi à cette librairie. L'émerveillement face aux dorures et aux illustrations qui ornent certains livres reparait également dans un colloque de Pontanus, où il est question cette fois des livres offerts aux bons élèves dans le cadre de la distribution des prix⁹².

Plus rares sont les colloques qui évoquent le soin à apporter aux livres après leur acquisition. Pontanus consacre toutefois tout un dialogue à la propreté des livres (*Progymnasma*, 81 : *Munditia librorum*). Un élève en ac-

de Pline le Jeune, des comédies de Térence, des œuvres de Virgile, Horace, Tite-Live, Salluste et César, et parmi les modernes, Ange Politien, Antonius Sabellicus et Érasme. Cf. aussi J. PONTANUS (1589), *Progymnasma LXXXVIII : Auctores scholastici*.

87. Par exemple : C. CROCUS (1534), *Bibliopola et licitator* (les livres que l'élève souhaite acheter sont les colloques d'Érasme et les comédies de Térence).

88. J. PONTANUS (1589), *Progymnasma XXVII : Emendatio scriptiois*.

89. Sur les programmes, voir M. A. NAUWELAERTS (1978).

90. Première édition : M. CORDIER (1564). Le colloque en question (*Bibliotheca et librorum usus*) apparaît à partir de l'édition de Leipzig, 1605 (contenant cinq livres de colloques) sous le numéro I, 34. Dans l'édition de Berne, 1740, il porte le numéro II, 10.

91. Colloque n° I, 31 dans l'édition de 1564, n° II, 6 dans l'édition de Berne, 1740.

92. J. PONTANUS (1589), *Progymnasma XXXI : Praemia*. Les élèves ont reçu des éditions de Virgile et de Festus. Sur ce sujet, voir l'étude très complète de J. SPOELDER (2000).

cuse un autre de maltraiter ses livres : il les abîme en y posant le coude ; ses livres sont couverts de taches aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, et toutes les pages en sont écornées. L'autre se défend en invoquant son assiduité à l'étude. Le petit dialogue est suivi d'un paragraphe d'*annotations*, où l'auteur reconnaît que posséder des livres toujours impeccables n'est pas bon signe : cela signifie qu'on ne les lit pas très souvent ; mais à l'inverse, posséder des livres en mauvais état n'est pas pour autant la marque infailible d'un usage fréquent ! Certains ont en effet le défaut de salir tout ce qui leur tombe sous la main. Pontanus conclut en faisant remarquer que tout artisan doit prendre soin de ses outils : or les livres sont les précieux instruments du *studiosus litterarum* !

Un autre groupe de sources est constitué par les représentations iconographiques de l'époque. Plusieurs représentent des scènes d'école où les écoliers sont pourvus de livres dans lesquels ils lisent, ou de cahiers reliés dans lesquels ils écrivent⁹³. Les deux illustrations ici proposées donnent deux versions, l'une plus satirique (**fig. 1**), l'autre probablement plus réaliste (**fig. 2**), d'un intérieur de classe dans les anciens Pays-Bas du seizième



Fig. 2. Gravure sur bois ornant la page de titre de Cornelis CRUL, *Eenen gheestelijcken Abc*, Anvers, Ameet Tavernier, ca 1564. Allard Pierson, Universiteit van Amsterdam, KL 08-15.

93. Un dossier iconographique particulièrement riche, relatif à la vie scolaire en général, a été rassemblé par A. WILLEMSSEN (2008b).

siècle ; le lien avec des abécédaires (dessinés sur le sol dans la gravure d'après Bruegel, tandis que la seconde gravure illustre précisément la page de titre d'un *gheestelijcken Abc* proposant des exemples pour des exercices d'écriture) indique qu'il s'agit plutôt de classes élémentaires. Le troisième document (**fig. 3**) est une aquarelle tirée d'un des exemplaires manuscrits du

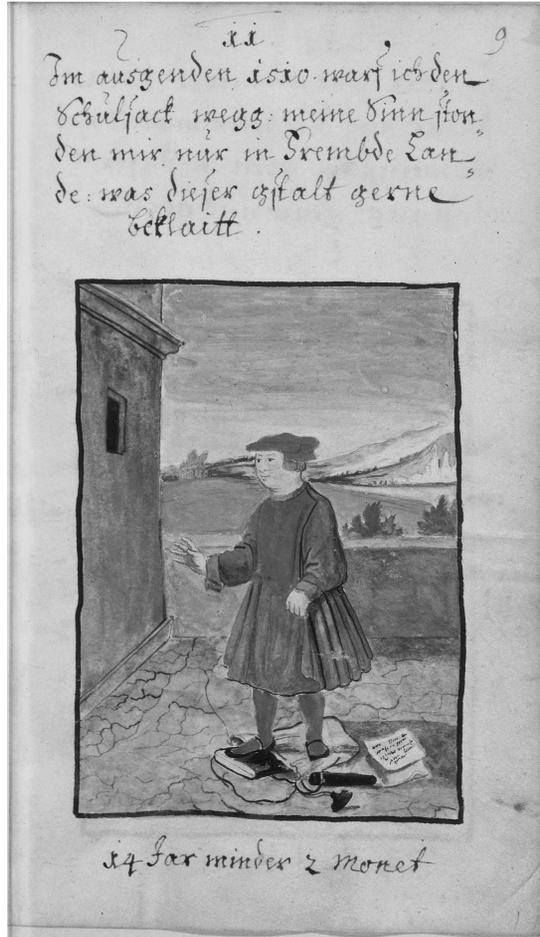
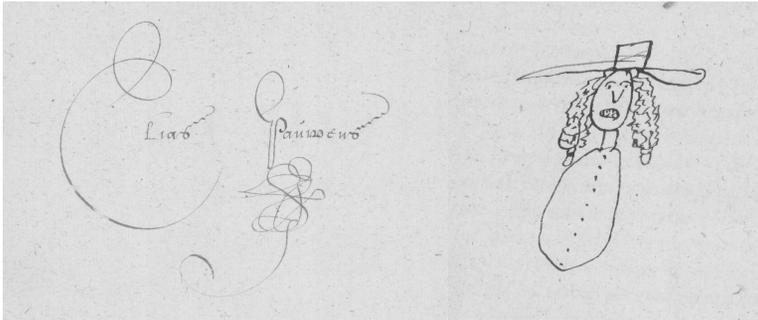


Fig. 3. Aquarelle dans les *Dessins des costumes portés par Matthäus Schwarz d'Augsbourg, entre 1520 et 1560*. Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Allemand 211, fol. 9^r.

Livre des costumes autobiographique de l'allemand Matthäus Schwarz (1497 - vers 1574)⁹⁴. Elle représente une scène située en dehors des murs de l'école, mais révélatrice des attitudes parfois peu respectueuses des enfants envers leurs livres scolaires : on y voit un jeune élève qui, à la fin de l'année, jette au sol et piétine ses livres et cahiers ...



**Fig. 4. Signature et dessin à la main
dans une édition scolaire des épîtres d'Horace :**

Q. Horatii Flacci Epistolarum liber primus in usum studiosae juventutis,
Anvers, Verdussen, 1631.

Universiteitsbibliotheek Gent, BIB.CL.000904/2⁹⁵.

Enfin, une dernière piste consiste à considérer les traces physiques laissées par les jeunes lecteurs dans les livres et cahiers d'école des XVI^e et XVII^e siècles qui sont parvenus jusqu'à nous. Si ces objets portent régulièrement des taches et marques de toutes sortes, liées à l'usure et/ou au temps, les dessins marginaux (objet des vers 51-52 du poème de Bulteel) sont plus difficiles à trouver. Un exemple célèbre, mais qui n'émane pas d'un enfant, est évidemment constitué par les dessins d'Hans Holbein dans les marges d'un exemplaire de l'*Éloge de la Folie* d'Érasme. Les notes de cours universitaires portent également souvent des illustrations : dessins, mais aussi gravures collées (emblèmes, frontispices, gravures de Callot ...), plus ou moins en lien avec le sujet traité⁹⁶. Des dessins dont la maladresse évoque davantage une main enfantine se retrouvent enfin au hasard des ou-

94. Matthäus SCHWARZ, *Trachtenbuch (Livre des Costumes)*, ouvrage connu par plusieurs manuscrits, notamment au musée Herzog Anton Ulrich de Brunswick, à la bibliothèque de Hanovre et à la bibliothèque nationale de France à Paris. Un second *Trachtenbuch* est dû à Veit Konrad Schwarz, fils du premier.

95. La signature apparaît sur la dernière page blanche avant le début du texte imprimé, et le dessin, sur la deuxième page blanche après la fin du texte imprimé.

96. Sur les notes de cours historiques de l'université de Louvain, voir G. VANPAEMEL *et al.* (2012), en particulier l'article de M. VAN VAECK et J. VERBERCKMOES, « Humor in collegedictaten », p. 187-212.

vrages des seizième et dix-septième siècles dédiés à la *studiosa juvenus* (**fig. 4**), ou encore sur les quelques cahiers d'écoliers qui ont traversé le temps jusqu'à nous (**fig. 5**)⁹⁷. Christine Bénévent et Xavier Bisaro signalent toutefois, dans leur récent volume consacré aux *Cahiers d'écoliers de la Renaissance* (2019), la rareté des « usages ludiques, fantaisistes, ou ne serait-ce que désinvoltes » de tels cahiers : si quelques dessins, caricatures et essais de plumes se rencontrent parfois dans les derniers feuillets, contreplats et marges, dans l'ensemble « le sérieux qui les caractérise plaide en faveur d'un objet dont on sait la valeur, en raison de son support certes [...], mais aussi de son contenu intellectuel »⁹⁸.

Aline SMEESTERS
Chercheuse qualifiée du FNRS
UCLouvain
aline.smeesters@uclouvain.be

97. Voir d'autres exemples de dessins d'enfants retrouvés au couvent d'Alpirsbach en Forêt-Noire, et qui remonteraient aux années 1556-1595, reproduits dans A. WILLEMSSEN (2008b), p. 107 et ill. 250 et 262.

98. C. BÉNÉVENT et X. BISARO (2019), p. 225-226.

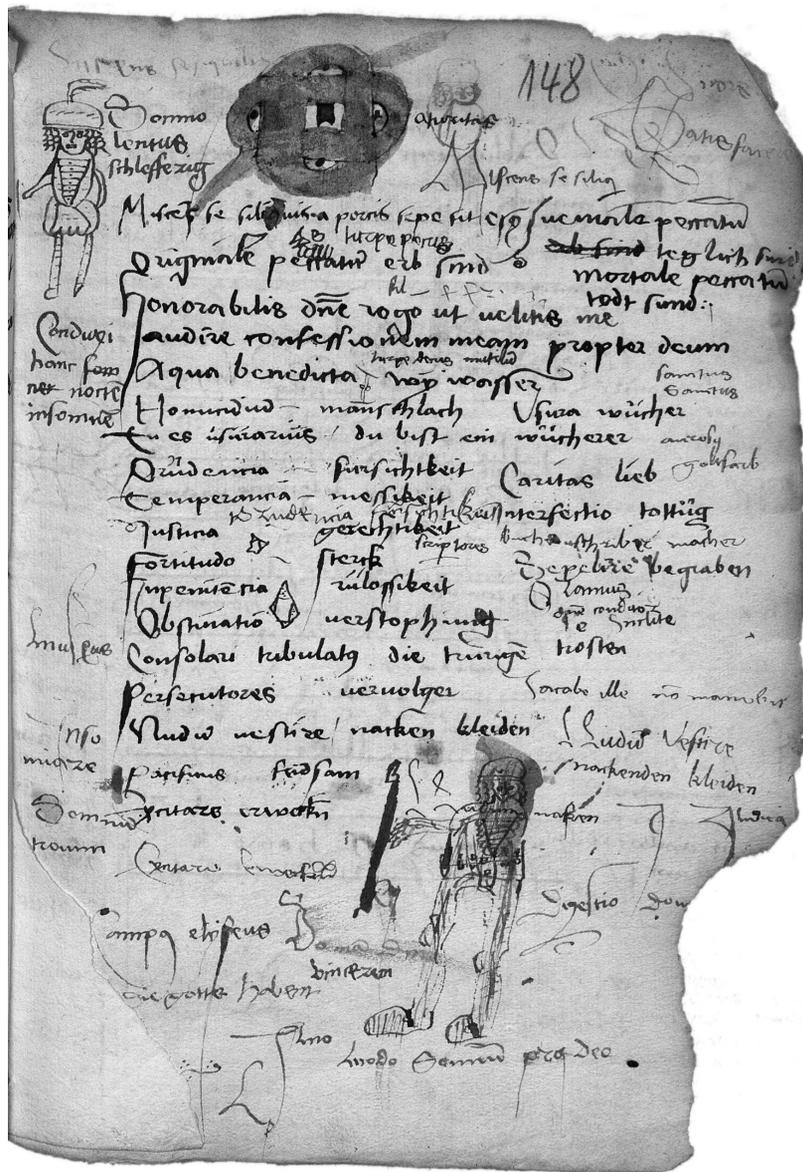


Fig. 5. Dessins dans le cahier d'écolier manuscrit de Guillaume Gisenheim à l'École latine de Sélestat, 1494. Bibliothèque humaniste de Sélestat, ms. 131, fol. 148^r.

Références bibliographiques

- ANONYMUS (1520) : *Epistolae Graecae elegantissimae, ex diversis autoribus diligenter selectae. Luciani Saturnalia. Eiusdem Cronosolon, i. Saturnalium legum lator. Eiusdem Epistolae saturnales*, Louvain, Theodoricus Martinus.
- Petrus BACHERIUS (1579) : *Tabula sacrorum carminum piarumque precum enchiridion*, Douai, Joannes Bogardus.
- Louis BAKELANTS (1968) : *La vie et les œuvres de Gislain Bulteel d'Ypres, 1555-1611. Contribution à l'histoire de l'humanisme dans les Pays-Bas*, éd. G. CAMBIER, Bruxelles, Latomus.
- Hadrianus BARLANDUS (1528) : *Dialogi XLII ad profligandam e scholis barbariem utilissimi*, Anvers, Hillenius.
- Christine BÉNÉVENT et Xavier BISARO (éd.) (2019) : *Cahiers d'écoliers de la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais.
- Franz BIERLAIRE (1998) : « Colloques scolaires et civilités puériles au XVI^e siècle », dans Egle BECCHI et Dominique JULIA (éd.), *Histoire de l'enfance en Occident de l'Antiquité au XVII^e siècle*, Paris, Seuil, 1998, p. 255-285.
- Guy CAMBIER (1979) : « Gislain Bulteel » dans *Biographie Nationale*, tome 41 (Supplément, tome 13), Bruxelles, p. 71-81.
- Mathurin CORDIER (1564) : *Colloquiorum scholasticorum libri quatuor ad pueros in sermone Latino paulatim exercendos*, Genève, Henri Estienne.
- Ignace DE COUSSEMAKER (1873) : *Le magistrat de la ville de Bailleul de 1596 à 1792*, Bailleul, Vanneufville-Bernoux.
- Cornelius CROCUS (1534) : *Colloquiorum puerilium formulae*, Cologne, Gymnicus.
- Jan DENUCÉ (1918) : *Correspondance de Christophe Plantin*, tomes VIII et IX, Anvers - La Haye, De Groote Boekhandel - Nijhoff.
- Henri DUSSART (1889) : *Le dernier manuscrit de l'historien Jacques de Meyer. Recherches sur le manuscrit 730 de la Bibliothèque de Saint-Omer*, Saint-Omer, D'Homont.
- ÉRASME [Desiderius Erasmus] (1979) : *Moriae encomium id est stultitiae laus*, éd. C. H. MILLER, Amsterdam, North-Holland.
- ÉRASME [Desiderius Erasmus] (1990) : *De pueris. De l'éducation des enfants*, avec traduction de Pierre SALAT et introduction et notes de Bernard JOLIBERT (Philosophie de l'éducation, 7), Paris, Klincksieck.
- Alexandre FAIDHERBE (1889) : *Les médecins des pauvres et la santé publique en Flandre et particulièrement à Roubaix*, Roubaix, Reboux.
- Henricus GLAREANUS (1547) : *Homeri Batrachomyomachia graece. Eadem a Joachimo Mynsingero dentato latino carmine reddita. Cum Henrichi Glareani [...] annotatione*, Fribourg-en-Brigau, Gravius.
- Franciscus HAEMUS (1578) : *Poemata*, Anvers, Plantin.
- Christophorus HEGENDORF (1520) : *Dialogi pueriles*, Leipzig, Valentinus Schumann.

- L. HORTENSIIUS Montfortius (1552) : *Satyrae VIII ad nobilem virum D. Theodoricum Zulenum* [...]. *Eiusdem epithalamiorum liber*, Utrecht, Borculous.
- René HOVEN (1980) : « Enseignement du grec et livres scolaires dans les anciens Pays-Bas et la principauté de Liège de 1483 à 1600. Deuxième partie : 1551-1600 », *Gutenberg-Jahrbuch* 55, p. 118-126.
- René HOVEN (2006) : *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, 2^e édition, Leyde - Boston, Brill.
- Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE (2008) : *Nicolas Bourbon, Nugae – Bagatelles, 1533*, édition critique, introduction et traduction (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 446), Genève, Droz.
- Joseph LEFÈVRE (1960) : *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas. Deuxième partie, tome IV (1592-1598)*, Bruxelles, Palais des Académies.
- Antonius MEIERUS [Antoine DE MEYER] (1580) : *Ursus sive de rebus Divi Vedasti episcopi Atrebatensis libri III*, Paris, Charles Roger.
- Antonius MEIERUS [Antoine DE MEYER] (1592) : *Ex Antonii Meieri Threnodia illustrium aliquot virorum epicedia et tumuli, cum quatuor hominis novissimis*, Arras, Gulielmus Riverius.
- Antonius MEIERUS [Antoine DE MEYER] (1598) : *Cato Christianus sive institutio paraenetica ad pietatem*, Arras, Gulielmus Riverius.
- Petrus MOSELLANUS (1518) : *Paedologia in usum puerorum conscripta*, Mayence, Scheffer.
- Marcel A. NAUWELAERTS (1969) : « Bruegel, Erasmus en de volkswijsheid », *Ons Heem* 23, p. 132-137.
- Marcel A. NAUWELAERTS (1978) : « Drukkers en schoolboeken te Antwerpen tot 1600 », *Varia Historica Brabantica*, 6-7, p. 273-300.
- Petrus PANTINUS (éd.) (1608) : *Basilii Seleucia in Isauria episcopi De vita ac miraculis D. Theclae ...*, Anvers, Jean Moretus.
- Jacobus PONTANUS (1589) : *Progymnasmatum latinitatis sive dialogorum volumen primum, cum annotationibus. De rebus literariis*, 3^e édition, Ingolstadt, Sartorius.
- Hilde DE RIDDER-SYMOENS (2003) : « Étude du rayonnement national et international d'une université sans livres matricules : le cas de l'université de Douai », dans Michel BIDEAUX et Marie-Madeleine FRAGONNARD (éd.), *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, Genève, Droz, p. 45-60.
- Alphonse ROERSCH (1900) : « La Bibliothèque de François Modius et de Richard de Pan à Aire et à Saint-Omer », *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie* 10/192, p. 463-481.
- Alphonse ROERSCH (1908) : « Particularités concernant François Modius », *Le Musée Belge. Revue de Philologie classique* 12, p. 73-85.
- Jules ROUYER (1858) : « Recherches historiques sur le chapitre et l'église collégiale de Saint-Pierre d'Aire », *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie* 10, p. 65-387.

- Eustache DE SAINT-PAUL (1609) : *Tertia pars Summae philosophicae, quae est Physica*, Paris, Chastellain.
- Antonius SANDERUS (1624) : *De scriptoribus Flandriae libri tres*, Anvers, Gulielmus a Tongris.
- Joannes SILVIUS Insulensis (1568) : *Puerorum privatae colloctiones*, Anvers, Plantin.
- Aline SMEESTERS (2011) : « Amour conjugal et paternité chez Rycquius, Scholirius et Bultelius », dans P. GALAND et J. NASSICHUK (éd.), *Aspects du lyrisme conjugal à la Renaissance*, Genève, Droz, p. 401-426.
- Jan SPOELDER (2000) : *Prijsboeken op de Latijnse school. Een studie naar het verschijnsel prijsuitreiking en prijsboek op de Latijnse scholen in de Noordelijke Nederlanden, ca. 1585-1876, met een repertorium van wapenstempels*, Amsterdam - Maarssen, APA - Holland Universiteits Pers.
- R. VAN BASTELAER (1908) : *Les estampes de Peter Bruegel l'Ancien*, Bruxelles, Van Oest.
- Geert VANPAEMEL *et al.* (éds.) (2012) : *Ex cathedra. Leuvense collegedictaten van de 16^{de} tot de 18^{de} eeuw*, Louvain, Universiteitsbibliotheek.
- Jean-Charles-Joseph DE VEGIANO D'HOVEL (1865) : *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne*, vol. II, Gand, Gyselynck.
- Simon VEREPAEUS (1573) : *Institutionum scholasticarum libri tres*, Anvers, Bellerus.
- Simon VEREPAEUS (1583) : *De ingenuis scholasticorum moribus. Libellus primae puerorum institutioni non utilis tantum, sed etiam valde necessarius*, Cologne, Joannes Knuverus.
- Annemarieke WILLEMSSEN (2008a) : « Looking through Classroom Windows: Daily Life at a Latin School in the Netherlands around 1500 », dans Anne Margreet W. AS-VIJVERS *et al.* (éd.), *Manuscript Studies in the Low Countries. Proceedings of the "Groninger Codicologendagen" in Friesland, 2002*, Groningen, Egbert Forsten, p. 3-19.
- Annemarieke WILLEMSSEN (2008b) : *Back to the Schoolyard. The Daily Practice of Medieval and Renaissance Education*, Turnhout, Brepols.

